

LE STUDIO – PHILHARMONIE
MUSIQUE DE CHAMBRE

Lundi 27 mai 2024 – 20h00

Bohême

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain
Musiciens
de l'Orchestre de Paris

E N S E M B L E
_ I N T E R _
_ C O N T E M _
_ P O R A I N _



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Programme

LUNDI 27 MAI 2024 – 20H
MUSIQUE DE CHAMBRE

Nina Šenk

Reflections, pour trompette et piano

Leoš Janáček

Concertino, pour piano et six instruments

Miroslav Srnka

Milky Way, pour trompette et piano

Bohuslav Martinů

La Revue de cuisine, suite pour clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Éric Maria Couturier, violoncelle

Martin Adámek, clarinette

Lucas Lipari-Mayer, trompette

Sébastien Vichard, piano

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Joëlle Cousin, Phuong-Maï Ngô, violons

Hervé Blandinières, alto

Amreï Liebold, basson

Bernard Schirrer, cor

DURÉE DU CONCERT : 1H00

Les œuvres

Nina Šenk (née en 1982)

Reflections pour trompette et piano

Composition : 2012.

Création : le 16 avril 2013 dans le cadre du Concert Atelier de la Société slovène des compositeurs à Ljubljana par Franc Kosem (trompette) et Klemen Golner (piano).

Édition : DSS

Durée : environ 8 minutes

“ Je souhaite toujours toucher mon public, mais plus subtilement. Je désire le guider plus que le surprendre, sans abandonner l'idée d'un phénomène musical qui les emporte. Je veux toujours raconter une histoire.

Nina Šenk à Jérémie Szpirglas, dans le Magazine de l'Ensemble intercontemporain, le 1^{er} septembre 2014

S'entretenant avec Jérémie Szpirglas dans le Magazine de l'Ensemble intercontemporain, Nina Šenk souligne être attirée par une virtuosité instrumentale qui peut prêter à une simple ligne musicale une richesse illimitée. Dans le cas de *Reflections*, l'écriture de la trompette est particulièrement influencée par la rythmique du jazz, par ses contretemps et ses

syncopes, ses développements imprévisibles mais logiques, sa sensibilité aux timbres. Si piano et trompette paraissent s'opposer en tous points, la diversification des modes de jeu rend les instruments moins comparables que complémentaires. L'un et l'autre se reflètent malgré leur nature différente.

Tout d'abord, le souffle s'impose, essence même de l'instrument à vent dans une multiplicité de nuances obtenue par le musicien par une fine maîtrise du mouvement des lèvres. La trompette a son alphabet, ses consonnes et ses voyelles. Le trompettiste doit maîtriser chaque

partie de sa bouche comme s'il voulait parler. Le son tantôt est entretenu, tantôt se réduit à une attaque, percussion de la langue sur le palais similaire au choc d'un marteau sur la corde d'un piano. Quant au pianiste, il peut frapper les cordes graves de son instrument avec la paume des mains, les racler avec un maillet, les faire vibrer plus ou moins violemment de ses doigts, du bout des doigts, des ongles ou grâce à quelque objet. De ces chocs initiaux et de ces frottements naît le souffle, de la matière surgit la vie. Progressivement, des notes surgissent, plus ou moins colorées par les sourdines, les effets de *vibrato* ou de *glissando*, suivies de bribes de mélodie et des délicates harmonies du clavier. Les deux instruments se découvrent un motif chromatique commun, dialoguent enfin dans une langue unique. Se servant de son partenaire comme d'une immense caisse de résonance, la trompette vient alors jouer dans le corps même du piano, qui lui-même vibre par sympathie. Puis elle se retourne vers le public, faisant de la salle l'espace d'une action musicale, d'un théâtre dont l'aboutissement relèverait de la fusion instrumentale. À la fin, les deux protagonistes superposent leurs modes de jeu initialement alternés.

Le « terrain d'entente », explique Nina Šenk, est le « son métallique obtenu par les deux instruments ou le son de la respiration (de l'air) en combinaison avec le grattage des cordes. La pièce est une conversation active entre deux musiciens dont les gestes musicaux (mélodies) sont aussi importants que leurs échos. » Plus jeune, la compositrice était passionnée d'architecture ; s'appuyant parfois sur des idées littéraires, elle conçoit ainsi des structures narratives à la fois équilibrées et abstraites. Les interactions, les confrontations et les rencontres y sont à l'image des rapports des individus au sein de la société. Dans *Reflections*, la vie en duo est aussi belle que complexe, tendant vers l'unité tout en préservant la paire.

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

Deux entretiens à retrouver sur le site de l'Ensemble intercontemporain :

– Nina Šenk, « *Entretien avec Nina Šenk, compositrice* », avec Jérémie Szpirglas, le 1^{er} septembre 2014.

– Nina Šenk, « *De la terre à l'éther* », avec Jean-Christophe Montrency, le 16 octobre 2019.

Leoš Janáček (1854-1928)

Concertino pour piano, deux violons, alto, clarinette, cor et basson

Moderato
Più mosso
Con moto
Allegro

Composition : 1925.

Dédicace : « à Jan Heřman ».

Création : le 16 février 1926 à Brno lors du troisième concert du Club des compositeurs moraves, par Ilona Štěpánová-Kurzová (piano), František Kudláček et Viktor Nopp (violons), Josef Trkan (alto), Stanislav Krtička (clarinette), František Janský (cor) et František Bříza (basson).

Édition : Bärenreiter

Durée : environ 15 minutes

“ Le seul accompagnement est celui du vent dans les arbres, la sonorité vivante du bruissement des buissons, des champs désolés couverts de chaume ou d’herbe verte ; ces chants ne demandant pas l’embellissement de la cornemuse, ni du cymbalum, ni des violons...

Enthousiasmé par un récital du pianiste Jan Heřman, Leoš Janáček décide de composer un concerto, genre très classique qui jusque-là ne l’a guère attiré. Peut-être a-t-il envisagé d’écrire une suite de pièces de caractères aux titres animaliers, évoquant un scarabée, un daim, un grillon et un ruisseau. Toujours est-il que sa correspondance

Leoš Janáček,

in *Aspects musicaux des chants populaires moraves*, 1901

d'avril 1925 mentionne l'achèvement d'un concerto faisant entendre « un grillon, des moucheron, une chevette, un ruisseau – et un homme ». L'orchestre y est réduit à un sextuor de cordes et de vents, la forme comporte quatre mouvements, et Janáček n'a pas hésité à lui prêter, comme à ses quatuors, une sorte de programme. Annoncée sur le manuscrit par le sous-titre de « Printemps », l'histoire se précise deux ans plus tard dans un magazine. Le premier mouvement, suggère ainsi le compositeur, raconterait une mauvaise blague faite à un hérisson, empêché de se rendre de sa tanière à un tilleul : « au moment où il pointait son museau dehors, il était contraint de le rentrer aussitôt. » Le mouvement suivant évoquerait un écureuil bavardant en sautant d'arbre en arbre, avant d'être attrapé et d'être mis en cage, condamné à hurler « comme une clarinette » et à « danser en rond ». *Con moto*, ce sont des oiseaux nocturnes « posant leurs regards fixes sur le piano ». Tous réunis dans la finale, le piano au centre : « il faut bien que quelqu'un soit l'organisateur. »

Nourri de l'amour de Janáček pour la nature et les paysages de son pays, le programme printanier est d'autant plus perceptible que les deux premiers mouvements, en dépit du cadre concertant, sont de véritables duos, faisant dialoguer le piano avec le cor puis la clarinette. Dès les premières mesures, l'inquiétude du petit animal est manifeste. Les notes s'y font aussi piquantes que le hérisson. Mais le plus délicieux dans cette affaire, c'est la modalité d'une subtile typicité populaire, conférant à l'ensemble un caractère à la fois très réel et imaginaire, aux surprises drôles ou graves, authentique avec, pour finir, une joyeuse danse slave.

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

- Leoš Janáček, *Écrits, choisis, traduits et présentés par Daniela Langer*. Paris, Éditions Fayard, 2009.
- Guy Erismann, *Janáček ou la passion de la vérité*. Paris, Éditions du Seuil, 2007.
- Jérémie Rousseau, *Leoš Janáček*. Arles, Éditions Actes Sud, 2004.
- Patrice Royer, *Leoš Janáček*. Paris, Bleu Nuit Editeur, 2004.

Miroslav Srnka (né en 1975)

Milky Way, pour trompette et piano

Composition : 2019 « For the ECHO Rising Star Simon Höfele » ; sur une commande de la Philharmonie de l'Elbe, de la Philharmonique de Cologne, du Konzerthaus de Dortmund et d'ECHO.

Création : le 25 septembre 2019 au Concertgebouw d'Amsterdam par Simon Höfele (trompette) et Kart Ruubel (piano).

Durée : environ 10 minutes



“ Qui sait si tout l'Univers visible n'est pas comme une goutte d'eau à la surface de la Terre ? Les habitants de cette goutte, aussi minuscules que nous par rapport à la Voie lactée, ne pourraient jamais deviner qu'il existe en dehors de cette goutte d'eau des choses comme du fer ou du tissu vivant.

Émile Borel, *L'Espace et le temps*, Éd. Félix Alcan,
« Nouvelle collection scientifique », 1922

reprendre le dessus, n'empêchant pas la musique de garder quelque chose de ce qui l'a fait naître pour en tirer son propre message. Conçue pour Simon Höfele suite à sa nomination d'ECHO Rising Star pour le programme de l'« European Concert Hall Organisation », la partition de *Milky Way* est introduite par quelques mots de circonstance : « De n'importe où dans la Voie lactée, notre soleil est une étoile montante [rising star] ». Le titre relève donc de l'hommage plutôt que de quelques questionnements sur les mystères de l'univers.

S'entretenant avec Olaf A. Schmitt, Miroslav Srnka refuse le fétichisme du matériau célébré par les partisans d'une certaine objectivité : « Pour échapper à ce piège, je m'appuie, en début de travail, sur une sélection du matériau particulièrement parlante sur le plan expressif. Pour cela, j'ai besoin de ces sujets-inspirations très forts qui, de toute façon, demeurent toujours subjectifs. » Peu à peu, la rigueur et l'objectivité peuvent alors

Dédicataire de *Milky Way*, Simon Höfele confie apprécier de la musique contemporaine qu'elle le mette en contact direct avec le compositeur, lui permettant de pénétrer l'œuvre avec son auteur afin de comprendre comment elle avait été pensée. L'instrumentiste et l'instrument sont indubitablement au centre de la conception de *Milky Way*, avec une attention particulière aux qualités de l'articulation, du simple ou du double coup de langue. Pour diversifier les timbres, Miroslav Srnka recourt aussi au bruit des pistons, à la sourdine fermée, ouverte ou mi-ouverte, ainsi qu'aux multiphoniques qui confèrent à l'instrument monophonique l'étrange pouvoir de l'harmonie grâce à une technique comparable au roulement des « R ». Quant au piano, il n'est pas en reste avec l'étouffement des cordes et l'usage du *glissando*.

Après *Milky Way*, Miroslav Srnka a composé une autre pièce pour Simon Höfele, *Orion Arm*, pour trompette solo cette fois. Même imaginaire et même matériau. « Dans un duo », explique le compositeur, « il y a toujours un dialogue avec l'autre interprète. Il y a toujours un contexte sonore. La perception de l'espace est définie par les deux interprètes, tout ce qui les entoure cesse d'exister. » Le point de rencontre des deux instruments se situe alors au niveau des nuances, de dynamiques des plus ténues aux plus puissantes, d'effets de soufflet progressifs ou soudains, amples ou restreints. Ces crescendos et decrescendos accompagnent un motif obstiné de quatre notes, ascendant ou descendant, propice aux effets de miroir entre les instruments. Et le compositeur de conclure, à propos de *Milky Way* comme d'*Orion Arm* : « Les mélodies tournent et pourtant, chaque cercle de hauteurs est unique. Les pitchs se divisent en signaux bruyants. Les signaux atteignent... »

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

– Miroslav Srnka, « *Quand on ne peut plus parler, on chante* », entretien avec Olaf A. Schmitt, traduction de Miriam Lopes, in *Accents* n° 36, septembre-décembre 2008 (à retrouver sur le site numérique de l'Ensemble intercontemporain)

Bohuslav Martinů (1890-1959)

La Revue de cuisine, suite pour clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano

Prologue. Allegretto (Marche)

Tango. Lento – Andante – Lento

Charleston. Poco a poco allegro. Tempo di charleston

Final. Tempo di marcia – Allegretto

Composition : en 1927.

Création : en 1927 à Prague dans une chorégraphie de Jarmila Kröschlová, puis le 5 janvier 1930 à Paris dans le cadre des Concerts Cortot pour la suite de concert.

Dédicace : À Madame Božena Neběská

Durée : environ 15 minutes

“ Je suis profondément convaincu de la noblesse des idées et des choses toutes simples et qui, même si elles ne sont pas exprimées par des mots pompeux et des phrases obscures, portent en elles une signification éthique et humaine.

Bohuslav Martinů

Amour et désespoir chez les ustensiles de cuisine : l'argument de *La Revue de cuisine* tranche avec les habitudes, pique comme une fourchette, hache menu les *a priori* en célébrant les noces inattendues d'une marmite et d'un couvercle. Une union remise en cause par un fouet jaloux mais sauvée par un balai. Un mariage improbable,

prétexte à une nouvelle intrusion du jazz dans le monde de la danse. Créé à Prague, le ballet de Bohuslav Martinů est à l'image de la capitale tchèque ; le « théâtre libéré » y

trionphe en puisant aux sources du cinéma, du cirque et du music-hall. Mais *La Revue de cuisine* mange aussi aux râteliers du Paris musical des années vingt.

Arrivé à la fin de la guerre dans la capitale française, le jeune Martinů est rapidement conquis par Stravinski, se découvre de nouveaux sujets jusqu'à s'inspirer des émotions du public d'un match de football dans *Half-Time*. Impressionné par le jazz et les techniques d'improvisation du *dixieland*, il se méfie néanmoins de la nouvelle musique américaine : « Je pense souvent à l'étonnante prégnance du rythme de nos chansons slaves, à nos chansons slovaques, à leur caractéristique accompagnement instrumental rythmique, et il me semble qu'on n'a pas besoin d'avoir recours au *jazz-band*. Mais, néanmoins, je ne peux nier son rôle dans le courant général que suit la vie, qui dicte elle-même tout ce dont elle a besoin pour son expression. »

De l'orchestre de jazz, le sextuor de *La Revue de cuisine* est une excellente réplique. Martinů évite toutefois de s'enfermer dans un style, passe d'un rythme de *habanera* martelé par le piano à un rythme syncopé de *charleston*. Contretemps, accents, décalages et superpositions métriques font de ce mouvement une sorte d'étude sur la façon de briser la solide ordonnance rythmique des modèles, au point de chevaucher les barres de mesures comme si elles n'existaient plus. Dans le *Tango*, le compositeur semble respecter à la lettre les principes de la danse à quatre temps, ses mélodies très libres tournant sur elles-mêmes. Le *Charleston* lui aussi paraît plus vrai que nature. Associant l'expression savante et l'expression populaire, Martinů parvient ici à un équilibre exceptionnel. Introduisant dans sa marche des structures polyphoniques extrêmement denses, a-t-il pour objectif de rappeler que le charleston lui-même, sous les doigts de Jimmy Johnson, s'aventurait dans d'incroyables contrepoints improvisés ? Plus jeune, n'avait-il pas apprécié dans les polyphonies des madrigalistes anglais, outre qu'elles le changeassent de celles de Bach, de curieuses ressemblances avec le folklore tchèque ? En habile cuisinier, Martinů mélange scrupuleusement ses ingrédients pour appliquer la recette avec la plus grande liberté.

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

– Guy Erismann, *Martinů, un musicien à l'éveil des sources*, Arles, Éditions Actes Sud, 1990

Les compositeurs

Nina Šenk

Ancienne élève de Matthias Pintscher à l'Université de Musique et des Arts de Munich, Nina Šenk (1982) est bien connue du public de la Philharmonie de Paris puisque l'Ensemble intercontemporain y a créé son *Concerto pour alto* « Iris » ainsi que *T.E.R.R.A II*. Auparavant, la compositrice slovène avait poursuivi sa formation à l'Académie de musique de Ljubljana sous la direction de Pavel Mihelčič, puis à Dresde auprès de Lothar Voigtländer. Très jeune, Nina Šenk a été profondément impressionnée par la puissance de la musique jouée en concert : « cette manière qu'a la musique de vous prendre, physiquement, et de vous marquer jusqu'au plus profond de vous – une impression que je continue à éprouver. » Désormais, ses œuvres privilégient les gestes capables d'emporter irrésistiblement l'auditeur, des nuances et des timbres saisissants propices à une confrontation physique de l'auditeur avec le son. Également inspirée par le jazz, Nina Šenk

en retient le caractère improvisé, les rythmes efficaces et l'apparente liberté de structures pourtant très ordonnées. Lauréate de nombreux prix parmi lesquels le prix du Fonds Prešeren en 2017, le prix Johann Joseph Fux en 2021 pour son opéra *Canvas* ainsi que l'Erste Bank Composition Award 2024, elle est désormais invitée par les plus prestigieux festivals, BBC Proms, Biennale Philharmonique de New York, Festspiele de Salzbourg, Young Euro Classic de Berlin, Musica Viva à Munich ou, bien sûr, Festival d'été de Ljubljana. Directrice artistique du Concert Atelier de la Société slovène des compositeurs depuis 2015 et des Koncertni abonma Ribnica depuis 2018, Nina Šenk est membre associé de l'Académie slovène des sciences et des arts ainsi que du Conseil d'organisation du festival international de musique contemporaine Forum de la nouvelle musique de Ljubljana depuis 2020.

Leoš Janáček

Les dons musicaux de Leoš Janáček, révélés entre autres lors de sa formation au collège des Augustins de Brno auprès de Pavel Křížkovský, lui ouvrent des portes hors de sa Moravie natale. Il étudie ainsi au Conservatoire de Prague (où il

rencontre Dvořák à qui le liera sa vie durant une grande amitié). Ses débuts dans l'enseignement, dès 1876, ne l'empêchent pas de poursuivre épisodiquement sa formation à Saint-Pétersbourg, Leipzig ou Vienne. Devenu directeur de l'école

d'orgue de Brno en 1881 – poste qu'il conserva jusqu'à sa retraite –, Janáček s'investit dans la vie musicale de la cité. Il s'intéresse aux mélodies et aux danses moraves, dont il entreprend la collecte et la retranscription avec le philologue František Bartoš. Il écrit l'opéra *Jenůfa* (refusé par le Théâtre national de Prague), qu'il dédie à la mémoire de sa fille qui vient de mourir, et les pièces pour piano *Sur un sentier recouvert* et *I. X. 1905*, sonate inspirée par la mort d'un ouvrier lors d'une manifestation pacifiste. Après une période de creux, tant professionnel que personnel, l'horizon de Janáček s'éclaircit à la fin des années 1910, et la période est faste en ce qui concerne l'inspiration (*Taras Bulba*, *Le Journal d'un disparu*). La création à Prague d'une version remaniée de *Jenůfa* en 1916 signe sa véritable rencontre avec le succès, et l'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918 ainsi que la rencontre

l'année précédente avec Kamila Stösslová, dont il tombe amoureux, représentent pour lui des événements marquants. La jeune femme, qui ne partage pas les sentiments du compositeur, apparaît en filigrane dans nombre des œuvres qu'il compose par la suite, comme *Le Journal d'un disparu*, le *Quatuor n° 2 « Lettres intimes »* ou les opéras *Kátia Kabanová*, *La Petite Renarde rusée* ou *L'Affaire Makropoulos*. Toutes ces réalisations, ainsi que le *Capriccio*, le *Concertino* ou le poème symphonique *Jeunesse* dessinent l'image d'un compositeur qui a forgé un langage éminemment personnel, à la fois d'une grande originalité et d'une indéniable modernité. Janáček meurt en 1928, peu après avoir composé le *Quatuor à cordes « Lettres intimes »* et la *Messe glagolitique*, sur des textes en slavon, laissant inachevé son dernier opéra *De la maison des morts*.

Miroslav Srnka

Né à Prague en 1975, Miroslav Srnka a étudié la musicologie avec Jarmila Gabrielová à l'Université Charles et la composition avec Milan Slavický à l'Académie des arts. Après un passage à l'Université Humboldt de Berlin, il a poursuivi sa formation au Conservatoire de Paris et à l'IRCAM, avec Ivan Fedele et Philippe Manoury notamment. De nombreux prix ont déjà récompensé ses œuvres, parmi lesquels le prix Gideon Klein en 2001, le prix de l'anniversaire

Leoš Janáček en 2004, les prix Ernst von Siemens et Wilfried-Steinbrenner-Stiftung en 2009. Miroslav Srnka est attiré par le théâtre. En 2005 déjà, son opéra *Wall*, d'après Jonathan Safran Foer, est créé au Staatsoper Unter den Linden de Berlin. S'ensuivent une résidence au Théâtre de Heidelberg, la création en 2011 de son opéra de chambre *Make No Noise* au Bayerische Staatsoper à Munich, en 2016 celle de *South Pole* au même endroit avec Rolando

Villazón et Thomas Hampson dans les rôles-titres. Sensible à tous les moyens de narration ou de représentation, il peut imaginer une installation comme une « bande dessinée pour trois chanteurs et orchestre ». Et l'espace est d'autant plus présent dans son imaginaire que le Bayerische Staatsoper a présenté en 2021 son nouvel opéra,

Singularity, « un opéra spatial pour jeunes voix », et que l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo a assuré la création de *Superorganisms* sous la direction de Yoichi Sugiyama, pièce présentée en France par l'Orchestre de Paris en juin prochain.

Bohuslav Martinů

Né à Polička en Bohême, fils d'un sonneur de cloches de la ville, Bohuslav Martinů ne manquait pas de caractère, par deux fois renvoyé du Conservatoire de Prague, de la classe de violon puis de la classe d'orgue. Instrumentiste aux talents exceptionnels, peut-être se destinait-il déjà à la composition. Assurant son quotidien grâce à son activité de second violon au sein du tout jeune Orchestre philharmonique tchèque, il poursuit donc sa formation en autodidacte jusqu'à son arrivée en 1923 à Paris. La vie musicale est particulièrement animée dans la capitale. Il devient le disciple d'Albert Roussel, rencontre Arthur Honegger, admire la musique de Debussy et de Ravel. Fréquentant les exilés d'Europe centrale de l'École de Paris, il est

profondément marqué par la liberté stylistique des artistes français. En 1938, la création de son premier opéra, *Juliette ou la clé des songes* au Théâtre National de Prague, le révèle comme l'un des principaux compositeurs tchèques, aux côtés de Dvořák, Janáček et Smetana. Mais l'occupation allemande le force à rester à l'étranger ; passé en zone libre dès 1940, il embarque pour les États-Unis, après la guerre ne peut rentrer chez lui, victime d'un accident qui le prive d'une chaire de composition à Prague. Il retourne finalement en France, séjourne en Italie et en Suisse, étrange paradoxe pour un compositeur tchèque naturalisé américain, mais dont la musique doit tant aux années folles parisiennes.

Les interprètes

Éric-Maria Couturier

Éric-Maria Couturier est professeur aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse à Paris et à Lyon. Il y transmet notamment les enseignements reçus de Roland Pidoux, Christian Ivaldi, Igor Gavrich, Patrick Moutal, Jorge Chaminé, ainsi que l'inspiration que font naître en lui les interprétations de Mstislav Rostropovich et Yo-Yo Ma. Polymorphe et virtuose, il se produit régulièrement sur les grandes scènes internationales, en solo, en musique de chambre au sein du trio Talweg, avec d'autres artistes comme Mauricio Pollini, Martha Argerich, Juliana Steinbach, ou avec l'Ensemble intercontemporain qu'il a rejoint en 2002. Avec le compositeur Olivier Derivière, ils créent les musiques du jeu vidéo *Plague innocent tale / Requiem*, ainsi d'autres jeux comme *Dying Light* ou *Vampyre*. Il partage la scène des musiques improvisées avec David Linx, Laika and the Unit, Sébastien Lanson, et l'électronique du Trio Plug avec Michele Rabbia et Nicolas Crosse. Il

s'associe avec Bertrand Chavarria pour créer une pièce illustrant l'énergie du karaté. Au Japon et en Europe il joue avec la chanteuse de Noh Ryoko Aoki, le chorégraphe de danse butō Akaji Maro, et le percussionniste Tsuchitori Toshi, collaborateur de Peter Brook. Éric-Maria Couturier a travaillé avec les plus grands chefs d'orchestre comme Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Georg Solti, Carlo-Maria Giulini, Peter Eötvös, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Esa-Pekka Salonen, entre autres. Il se produit en soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, double de Brahms, Chostakovitch, Eötvös, Fujikura, Kurtág, Merlin, Pfitzner, Saariaho et Robin, dont il est dédicataire du concerto *Quarks*. Passionné de pédagogie basée sur l'improvisation et par la découverte de techniques nouvelles, il crée Les Ateliers du violoncelle avec Noémie Boutin et Vincent Courtois avec qui il joue régulièrement en duo. Il joue les archets de Claudia Carmona et Jean Grumberger.

Martin Adámek

Né en 1996 en Slovaquie, Martin Adámek intègre l'Ensemble intercontemporain en 2016. En parallèle à ses activités au sein de l'Ensemble, il développe une carrière de clarinettiste soliste qui l'amène à se produire en récital sur de nombreuses scènes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie.

Son expérience au sein du Gustav Mahler Jugendorchester en tant que clarinette solo lui permet aussi de se produire au Concertgebouw d'Amsterdam, au Royal Albert Hall de Londres, au Musikverein de Vienne et au Konzerthaus de Berlin. En 2017, il interprète, en création suisse, le

concerto pour clarinette *Hysteresis* de Michel van der Aa sous la baguette de Matthias Pintscher aux côtés de l'Ensemble de l'Académie du Festival de Lucerne ; et en 2019, il donne la création slovaque du *Concerto pour clarinette* de Magnus Lindberg avec la collaboration de Zsolt Nagy et l'Orchestre Symphonique de la Radio Slovaque. Sa carrière soliste et orchestrale l'amène à collaborer avec de grands chefs d'orchestre parmi lesquels Philippe Jordan, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott, Matthias Pintscher, Peter Eötvös, André de Ridder, Thierry Fischer, Zsolt Nagy. En 2022, Martin rejoint le Trio Catch, une formation célèbre pour ses qualités d'interprétation de la musique contemporaine, ainsi que du répertoire classique. Le clarinetiste compte également parmi les membres fondateurs de l'Alma Mahler Kammerorchester, spécialisé dans la réduction symphonique d'œuvres des XIX^e et XX^e siècles, avec un répertoire original pour orchestre de chambre couvrant de multiples styles et époques. Au cours de ses études au Conservatoire de Bratislava et à l'Académie de musique et des

arts du spectacle Janáček de Brno, Martin Adámek obtient diverses récompenses dont le premier prix du Concours international Leoš Janáček (République tchèque, 2014) et du Concours de clarinette de Carlino (Italie, 2013). Il complète sa formation par des master classes avec Charles Neidich, Yehuda Gilad, Harri Mäki et Philippe Berrod. Martin Adámek se produit dans de nombreux festivals et salles nationaux et internationaux tels que Carnegie Hall, les BBC Proms de Londres, le Festival de Salzbourg, le Berliner Festspiele, le Festival de Lucerne, la Biennale Boulez, les Young Euro Classics, la Biennale de Musique de Zagreb, le festival Musica Nova d'Helsinki, le Printemps de Prague, Viva Musical! ou Ars Nova. En 2019, Martin reçoit le prix de Ľudovít Rajter, attribué depuis 2006 aux artistes Slovaques de qualité exceptionnelle, grâce auquel il sorti son premier disque Unity en 2020.

martin-adamek.com

triocatch.com

amkammerorchester.com

Lucas Lipari-Mayer

Né à Paris dans une famille italo-hungaro française, Lucas Lipari-Mayer est nommé en juin 2018 soliste de l'Ensemble intercontemporain. En septembre 2018, il est demi-finaliste du concours de l'ARD à Munich ; en octobre 2018, il remporte le premier prix et le prix du public du Concours international de trompette Città di Porcia

(Italie) et en novembre 2019 le premier prix au Concours international Théo Charlier (Belgique) ainsi qu'un deuxième prix au Werner Preis en 2022. Depuis, il s'est régulièrement produit en soliste avec les plus grands orchestres comme les SemperOper Dresden, Royal Stockholm Philharmonic, Orchestra della RAI, Münchner

KammerOrchester, Orchestra of St. Luke's, Orchestra di Padova, Jeju Philharmonic, sous la direction de chefs tels que Vladimir Jurowski, Ilan Volkov, Matthias Pintscher et Denis Russell Davies. En parallèle, il joue avec divers groupes et orchestres en France et à l'international : Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Dresden Semperoper, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, Orchestre de Paris, Ensemble Musikfabrik, Malmö Symphony Orchestra, Orchestre de Chambre de Paris, Teatro La Fenice, Malmö All Star Brass Ensemble, Kaleidoscope Chamber Orchestra, Carillon Quartet et la

compagnie expérimentale basée à Los Angeles: The Industry. Il se produit aussi régulièrement en duo trompette-chant ou trompette-orgue dans le cadre de manifestations culturelles diverses (Festival Bach, manifestations à Saint-Eustache avec Thomas Ospital). Lucas est membre du quintette de cuivres Bacchus. Il est régulièrement sollicité pour enregistrer des musiques de films, notamment un concerto que le compositeur oscarisé Elliot Goldenthal lui a dédié. Depuis 2023, Lucas est également professeur au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Lucas est un Artiste Yamaha.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006 il a collaboré avec de nombreux compositeurs : Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Elliott Carter, Philippe Schoeller, Philippe Hurel, pour ne citer qu'eux. Sébastien Vichard se produit régulièrement

en soliste sur de grandes scènes internationales (Philharmonie de Paris, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Suginami Kōkaidō à Tokyo, etc.). De tous ses professeurs, il a notamment hérité une passion de l'enseignement qu'il exerce aux Conservatoires nationaux de Paris et de Lyon.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui.

Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre français Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia,

techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique).

Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize. Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Joëlle Cousin

Joëlle Cousin commence ses études musicales à Lyon puis au Conservatoire de musique de Versailles. Elle entre ensuite au Conservatoire de Paris – CNSMDP où elle obtient un premier prix de violon dans la classe de Pierre Doukan et un premier prix de musique de chambre en 1991. Elle y effectue un troisième cycle de violon solo et se perfectionne auprès d'Irina Botchkova (Moscou) et de Veda Reynolds (Philadelphie) avant d'être reçue au Royal College of Music

de Londres. Membre de plusieurs formations de musique de chambre (Sonate, Trio avec piano, Quatuor à cordes), elle a notamment été invitée au Festival de Radio France à Montpellier, au Théâtre du Châtelet, et lors de plusieurs tournées au Japon. Elle s'est produite avec les membres du Quintette Moraguès, et les solistes de l'Orchestre de Paris, dont elle est membre depuis 1994. Titulaire du CA, Joëlle Cousin enseigne le violon au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris.

Phuong-Mai Ngô

Phuong-Mai Ngô obtient un premier prix de violon au Conservatoire de Paris – CNSMDP en 1982 et un premier prix de musique de chambre en 1983. Après avoir suivi un cycle de perfectionnement de violon au sein du même établissement (1983, lauréate du concours international Tibor Varga en Suisse; 1984, diplômée d'honneur en finale du concours international J.B Viotti à Vercelli en Italie), elle part au Canada, au Banff Center School of Fine Arts, suivre des master classes de violon et de musique de chambre, ce qui lui donne l'occasion de rencontrer et de jouer avec des artistes tels que Menahem Pressler, Maurice Bourgue, György Sebök, Anton Kuerti et Anner Bylisma. À son retour en France, Phuong-Mai Ngô suit un cycle de perfectionnement de musique de chambre

au Conservatoire de Paris en sextuor à cordes, puis devient membre de l'Orchestre de Paris en 1987. En 1991, elle participe à la création de l'Orchestre des Champs-Élysées sous la direction de Philippe Herreweghe. De 1993 et 2013, au sein de l'Ensemble Baroque de Limoges sous la direction de Christophe Coin, elle participe à des concerts de musique de chambre avec les solistes de cette formation et enregistre avec eux des quintettes à cordes extraits des *Quatre Saisons* de Félicien David. En 2005, au festival international de Ravinia (Chicago), elle a l'honneur de jouer le *Quintette avec piano* d'Antonín Dvořák avec Christoph Eschenbach. De 2013 à 2019, elle joue régulièrement sur instrument ancien au sein de la Cappella Gabetta.

Hervé Blandinières

Hervé Blandinières étudie l'alto au Conservatoire d'Amiens où il obtient son DEM en 2013. Il participe ensuite durant deux ans à l'Orchestre français des jeunes sous la direction de Dennis Russell Davies. Après s'être perfectionné auprès de Pierre-Henri Xuereb à Gennevilliers et de Michel Michalakakos à Boulogne-Billancourt, il entre en 2016 au Conservatoire de Paris – CNSMDP

dans la classe de Jean Sulem. Deuxième prix au concours d'Épernay en 2018, Hervé est reçu à l'Académie de l'Opéra de Paris en 2019, puis intègre l'Orchestre de Paris quelques mois plus tard. Passionné de musique de chambre, il fonde en 2015 le Quatuor Bellefeuille qui étudie dans la classe de Luc-Marie Aguera.

Amrei Liebold

Amrei Liebold étudie le basson avec Georg Klütsch à Cologne et Daniele Damiano à Genève. En 2004, elle est diplômée de la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» à Berlin où elle s'est perfectionnée avec Marion Reinhard, contrebassoniste de la Philharmonie de Berlin. Elle participe aux master classes de Sergio Azzolini, Ingo Goritzki, Radovan Vlatkovic, Jaime Martin et Jean-Claude Gérard, au Festival de Santander durant l'été 2003. De 2001 à 2007, elle bénéficie d'une bourse de la Fondation Villa Musica du Land de Rhénanie-Palatinat. Après avoir fait joué au sein de l'Orchestre allemand des jeunes (Bundesjugendorchester) et de l'Orchestre du Schleswig-Holstein Musik Festival, elle est engagée en 2005 comme contrebasson à l'Opéra de Wiesbaden. Entre 2006 et 2011, elle suit les cours de basson baroque de Christian Beuse à la Musikhochschule de Francfort. En 2012 elle intègre

l'Orchestre de Paris comme contrebasson solo. De 2016 à 2018, elle poursuit ses études du basson baroque avec Jérémie Papasergio. Depuis 2018, Amrei Liebold est titulaire du poste de professeur de basson et contrebasson au CRR d'Aubervilliers-La Courneuve. Elle se produit parallèlement au sein de l'ensemble Les Dissonances et des Solistes Européens de Luxembourg. Elle est régulièrement invitée pour des remplacements par les principaux orchestres parisiens, le Concertgebouw Orkest Amsterdam, l'orchestre des Bamberger Symphoniker, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Barcelone ou encore l'Orchestre du Grand Théâtre du Liceu de Barcelone. Amrei Liebold est professeur diplômé de Yoga Sivananda depuis 2016 et transmet cette pratique au sein de la Philharmonie de Paris, pour l'Académie de l'Orchestre de Paris et la Fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon.

Bernard Schirrer

Né à Bâle en 1965, Bernard Schirrer obtient en 1989 un premier prix de cor au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'André Cazalet. Il suit les cours d'été du professeur Hermann Baumann et devient membre du quintette à vent Claude Debussy avec

lequel il obtient deux Premiers prix aux concours internationaux de Martigny en Suisse et San Sebastián en Espagne. En 1990, Semyon Bychkov le nomme titulaire de l'Orchestre de Paris et la qualité de son jeu au poste de cor grave en fait le spécialiste unanimement reconnu de cette discipline.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif

d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé

des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en

banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HARMONIE ÉPIQUE



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

